

Commentaire personnel du Septième extrait du Cantique spirituel B de St-Jean de la Croix (strophes 14 et 15)

On peut tirer 2 enseignements fondamentaux de cet ensemble des strophes 14 et 15 :

"Mon Bien-Aimé, c'est pour moi... toute cette Création" !

L'analogie

Lorsque Jean de la Croix s'écrit : *"Mon Bien-Aimé, c'est pour moi ces montagnes, ces vallons, ces îles, ces fleuves, ces vents"*, il est bien entendu que ce n'est pas du panthéisme, qu'il ne confond pas ici Dieu avec sa création, mais il y reconnaît la présence de Dieu et il célèbre le Créateur grâce au langage de ses créatures, qui sont aussi ses manifestations. C'est à travers elles que Dieu nous parle de sa grandeur, de sa beauté, de sa générosité. Jean de la Croix exploite le thème biblique de l'analogie entre Dieu et le monde, entre le visible et l'invisible. Comme le dit le Livre de la Sagesse (13,5) : *"la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur"*.? Et St-Paul dans sa Lettre aux Romains (1, 20) : *"Depuis la création du monde, ses oeuvres rendent visibles à l'intelligence ses attributs invisibles"*, il est l'Infini, il est l'Unique, il est l'Eternel, il est le Tout-Puissant, il est l'Omni-scient (le "Tout-Sachant"); il est le Bien en soi, la Bonté même, l'Amour miséricordieux, il est le Beau en soi.

Le concert

Jean de la Croix porte sur les créatures un regard transfiguré par sa prière, un regard fraternel analogue à celui des saints franciscains. Il s'attarde tout particulièrement au langage sonore grandiose et majestueux de la nature minérale : *"les fleuves aux eaux bruyantes, le sifflement des vents"* ; il y perçoit la voix même du Bien-Aimé. Il en distingue les harmoniques infiniment subtiles, allant du frémissement de la brise légère au mugissement du fleuve en passant par le chant du rossignol. Cette analogie musicale, Jean va encore la développer : *"Ces fleuves du Bien-Aimé produisent en l'âme un fracas, une voix spirituelle, qui couvre tous les bruits de la terre"*. *"Dieu est lumière, en Lui pas de ténèbres"* (I Jn 1, 5). Mais plus encore que l'abondance lumineuse, Dieu est Parole. Ce Dieu infini pénètre, emplit, submerge l'âme du contemplatif, mais il la remplit aussi de douceur et de paix : *"Dieu est pour moi une solitude sonore, une musique silencieuse"* ou *"un concert silencieux"*, car le silence du créé devient symphonie de l'Incréé, et c'est l'oreille de l'âme (à travers celle du corps) qui entend la louange des créatures. Cette image du concert des créatures est l'une des clés majeures de l'interprétation de ces deux strophes 14 et 15 : il s'agit du "concert éclatant des excellences de Dieu". Ce concert est composé "des innombrables voix" du cosmos qui "se réunissent dans une harmonie d'amour". C'est le témoignage collectif que tous les êtres rendent à Dieu (des atomes et des rossignols jusqu'aux archanges...)

Grandeur et limites des "fiançailles spirituelles"

Grandeur

Cette heureuse expérience de la Création est pour Jean l'une des marques du nouvel état de conscience où l'âme a été élevée par la grâce de son Dieu. Le regard du Bien-Aimé vient se réfléchir dans l'âme de son amant. L'univers qui jusque là était comme insignifiant, si Dieu en était absent, devient pleinement signifiant parce que l'âme contemplative y découvre le Seigneur, présent de sa "présence d'immensité". Voilà l'origine de ce que Jean de la Croix appelle "l'illumination de la foi" ou "la foi toute illuminée" : le regard de l'épouse aperçoit celui de l'Époux au delà du sien. L'acte créateur gracieux de Dieu vient habiter son regard sur toutes choses visibles. La matière même devient révélatrice d'une Présence de l'Esprit de Dieu. Nous sommes très loin du regard méprisant des manichéens sur les créatures matérielles.

Les "fiançailles spirituelles" entre le Verbe divin et l'âme humaine sont une étape fondamentale de l'itinéraire spirituel, aussi bien pour Thérèse d'Avila que pour Jean de la Croix. A cause de la transformation d'amour qui se réalise en l'âme, c'est l'infinité même de la vie de Dieu qui fait irruption en elle, comme si l'océan entraînait dans un fleuve devenu amoureux qui, depuis sa source, pourrait devenir un seul esprit avec l'Océan ; cette âme unie au Tout devient en quelque sorte le Tout...C'est pourquoi son esprit "reçoit une paisible illumination de sagesse", "une certaine perception des

louanges que les bienheureux donnent continuellement à Dieu", et il adresse à Dieu "des louanges imprégnées du plus suave amour". Car, en découvrant les infinies perfections de la Divinité, l'âme "contemple les nombreuses demeures qui se trouvent dans la maison du Père". Elle "participe aux premiers rayons" de la Lumière divine qui transcende toutes les lumières cosmiques, car elle "monte vers les clartés...de la connaissance surnaturelle" d'un Dieu infini et d'abord infiniment saint.

Limites

Jean de la Croix nous confie que, pour cette âme fiancée au Verbe, certes les angoisses sont dépassées, mais il subsiste en elle "des racines d'amertume" dûe aux absences du futur Epoux. En effet, la connaissance "substantielle" qu'elle reçoit déjà depuis ses fiançailles spirituelles n'est pas encore – et c'est normal -- celle du mariage spirituel (qui sera, lui seul; la plénitude de l'union à Dieu ici-bas) .Et a fortiori, elle est encore moins la vision béatifique qui ne lui sera donnée (par pure grâce) que dans la vie future. Sa connaissance amoureuse à ce stade reste donc encore plutôt obscure, parce que terrestre, ce n'est encore que "la contemplation", qui, en cette vie limitée, est un "rayon de ténèbre". L'âme mystique peut même ressentir à ce stage (comme Eliphaz dans Job) de la frayeur devant un visage de Dieu qui lui est inconnu, donc très mystérieux. Dans la strophe 16, Jean nous dit que "dans l'état des fiançailles spirituelles, l'âme se rend compte des trésors dont elle est enrichie, mais elle comprend aussi qu'elle ne peut pas en jouir à son gré tant qu'elle est retenue dans la chair...Quand il plait à Dieu de lui faire jouir d'une parcelle des biens qu'il a mis pour elle en réserve, voici qu'une opposition s'élève dans sa partie sensitive (sa sensualité)...Ces agitations de la sensualité s'efforcent, par une séduction acharnée, d'attirer à elle la volonté...afin de l'arracher à sa retraite intérieure et de lui faire prendre goût aux objets extérieurs qu'elles poursuivent. Il ne faut donc pas imaginer les fiançailles spirituelles comme "un chemin de roses"...Ou alors ces roses ont encore des épines, bien que ces fiançailles unissent déjà très fort au Seigneur par l'amour réciproque..